

Ce fut un vrai choc que l'annonce du « brexit » ce vendredi 24 juin au matin.

Européen de toujours, je me suis senti amputé.

L'Europe, c'est la grande cause de nos générations.

Et c'est une épreuve que de voir ce projet brisé, fût-ce en un seul pays – mais ce n'est pas n'importe quel pays !

Nous avons longtemps parlé d'élargissement.

Il nous faut maintenant faire face au rétrécissement.

Je déplore que le vote de ceux qui ont majoritairement voulu la rupture au Royaume-Uni ait été trop souvent un vote contre les étrangers et les réfugiés, davantage qu'un vote contre l'Europe – au terme d'une campagne en ce sens orchestrée, jour après jour, par une presse dite populaire qui n'a reculé devant aucun argument xénophobe.

Je sais que ce populisme et cette xénophobie menacent l'Europe entière.

Il faut y faire face.

Kipling nous a appris qu'il fallait, après les épreuves, les échecs, les défaites et les chocs, repartir, rebâtir, sans perdre un jour, une heure, un instant à d'inutiles lamentations.

Alors, rebâtissons une Europe qui soit moins technocratique, moins occupée et préoccupée des détails, mais qui soit centrée sur l'essentiel : la paix, l'emploi, l'investissement, les grandes infrastructures, la réponse aux défis de la planète, l'accueil maîtrisé et partagé des réfugiés, sans oublier l'université, la recherche, la science – en bref, tout ce qui prépare l'avenir.

Il y a un signe d'espoir : la très grande majorité des jeunes du Royaume-Uni ont voté pour l'Europe.

Ce n'est pas étonnant. Ils savent sans doute mieux que les plus âgés où sont les clés du futur.

Rien n'est jamais perdu. Toute épreuve appelle un sursaut.

Jean-Pierre Sueur